

## TV

Compensation, consolation, lueur d'espoir dans des journées d'hiver boursoufflées d'humiliations, les mercredis, nous allions regarder la télévision. Le plus souvent chez l'oncle Titi, dans la grande ferme des Titouillon. Nous appuyions nos skis à la porte de la grange, nous déchaussions nos gros souliers, et hardi petit, la horde prenait d'assaut le salon. En principe réservé aux enfants de la famille. Une parenté éloignée nous y autorisait. A la rigueur même les copains des petits cousins pouvaient y venir. C'était là les largesses de l'oncle Titi qui n'y regardait pas de si près. Et n'avait-il raison, puisqu'on peut lui rendre hommage aujourd'hui, 7 décennies plus tard ?

Prise de possession des fauteuils, des divans ou du tapis. Il y avait des gamins partout. Le Pierre-Louis et le Théophile, petits-enfants de l'oncle, allumaient le poste. Si l'on nous offrait, là-bas par Genève, du Rintintin, alors ça cavalait, ça aboyait, le clairon résonnait près du fort ; il y avait des soldats par centaines, des indiens par milliers, qui, dans le fond, n'étaient pas plus indiens que vous et moi. Et c'était la grande bataille dont la victoire restait indécise. Du suspense à s'agripper aux bras des fauteuils, à martyriser le tapis. Le Pierre-Louis ne pouvait pas supporter cette angoisse. Il partait vite à la cuisine, soi-disant pour se couper un bout de pain, et ne revenait qu'après la bataille.

A cette télé, n'oublions pas que c'étaient les débuts, il y eut souvent Guignol Barbarin. Nous supportions, sans plus. Car ce que nous voulions, nous autres, ce pourquoi nous étions là, c'était pour un film, pas pour des marionnettes. Ca, un spectacle pour les



Les TV telles qu'elles se présentaient à l'époque.

enfants ? Mais ils se trompaient de génération par Genève, au studio où Georges Hardy régnait en maître et seigneur. Laissez-moi pleurer. Ils nous prenaient pour qui, en ces occasions-là, hein ? Des marionnettes, juste bon pour les petits de trois ou quatre ans. Alors que nous, nous attendions avec une impatience à peine supportable des chevaux et des indiens, des poursuites et des bagarres, de la poussière, en un mot du solide, quelque chose qui puisse nourrir nos rêves et notre exaltation pour toute la semaine, pas moins.

A la sortie de l'usine quand il rentrait, l'oncle Titi s'avancait sur le pas de porte et nous regardait, heureux de voir sa maison pleine de gamins. Quelle tolérance, quelle compréhension du monde si particulier de l'enfance. Aujourd'hui que je contemple ce vieux passé, je lui en suis tout reconnaissant.

A six heures l'émission se terminait. Nous avions une de ces excitées ! Nous étions nous aussi des soldats. L'héroïsme nous faisait bondir dans les escaliers que nous redescendions en deux ou trois sauts. En bas nous attendaient nos souliers humides que nous enfiliions en hâte, si peu accueillants après la chaleur du salon et la joie du spectacle, et puis dehors nos skis contre la porte de grange tout pleins de neige et de glace.

C'était la nuit, froide et inaccueillante. Mais la maison, qui se trouvait là-bas, au-dessus du collège, à cent mètres à peine, était vite retrouvée. Le souper nous y attendait sur la table. Du café au lait, du pain gris qui s'effrite et, sans sa boîte, déjà entamé, un vacherin qui coule dans son assiette.

Voilà mon enfance, tout au moins une partie. Il y eut de beaux jours, des heures sombres aussi. Prenez le bon, négligez le reste. La vie est trop courte pour rester dans l'ombre. Mes amis, tous ensemble allons vers le soleil.

F I N